

EXTRAIT

Préface

Le tournant de siècle a été rude. Depuis quinze ans que j'ai commencé ce voyage parmi les résistants, mes héros, ces fantômes glorieux ou anonymes, je compte mes disparus. Ravanel et Aboulker viennent de mourir, l'un activiste impénitent de la mémoire résistante, l'autre ermite silencieux en Haute-Provence. Germaine Tillion a fini centenaire et célébrée, dans son logis de toujours, en face des cygnes du bois de Vincennes. Passy s'en est allé, on ne s'en est pas aperçu. Certains le croyaient mort depuis qu'à la Libération le scandale du « trésor de la Résistance » l'avait foudroyé. Bénouville avait promis de me revoir ; il est mort peu après ; a-t-il emporté avec lui la clé de l'énigme Jean Moulin, qu'il connaissait selon Mitterrand, ou se trouve-t-elle dans quelque blockhaus du ministère de la Défense, comme le prétend Cordier... ? Maurice Schumann a eu la curieuse idée de disparaître la semaine de notre rendez-vous, en 1998. Je n'aurai pas revu Claude Bourdet. Je n'aurai pas pu poursuivre un bref dialogue avec le héros communiste du Limousin, Guingouin. Sa voix était si faible, il est mort peu après. L'Association des Français libres a été dissoute, c'était prévu... Ils s'en vont en silence, ils rejoignent l'ombre qu'au fond ils n'ont jamais quittée. De temps en temps, une brève dans *Le Monde*, le plus souvent rien, ou une simple réunion d'anciens dans un cimetière du Limousin ou au Père-Lachaise. Si c'est un Compagnon de la Libération fameux, une messe aux Invalides avec les officiels obligés. L'autre mois a été particulièrement sévère : deux Compagnons de la Libération, cette singulière chevalerie créée par de Gaulle, ont disparu à deux jours d'intervalle. Boulevard de la Motte-Picquet, à l'ordre de la Chancellerie, ce singulier mémorial hors du temps, on continue à s'affairer, mais il semble que là aussi le compte à rebours ait commencé. Alors on les soigne, on les honore, et l'on se demande – sans trop se l'avouer – qui leur survivra, qui sera le dernier des résistants.

Longtemps, j'ai redouté le moment qui vient. Celui où il n'y aura plus de résistants vivants, et où la digue, celle que ces pères lointains et mythiques ont façonnée depuis la Libération, céderait. Ce moment terrible, leur disparition, s'appelle aussi *entrée dans l'Histoire*, et ce singulier passage de témoin dans un monde redevenu tragique, je le redoute depuis toujours – je m'en rends compte aujourd'hui, comme l'enfant pris dans l'attente anxieuse de la mort de ses parents. C'est probablement pourquoi j'ai, depuis toujours et de diverses manières, tenté de conjurer ce moment.

ooo

Les connaître, les écouter, les enregistrer, les retrouver dans leur jeunesse rebelle... Traquer – oh tendrement – ce qu'il reste de vie, de formidablement vivant dans leur mémoire, avant qu'elle ne se tarisse. Conjurant la mort, conjurant l'oubli, rattraper toute la vie glorieuse, obscure, aventureuse qui s'en va avec eux. Conserver précieusement l'écho de leur jeunesse, de leur insurrection un jour de juin 40... C'est là une passion ancienne, profonde, désordonnée, qui s'est précisée avec le temps.

Elle a dû trouver son chemin avec l'« Entre ici, Jean Moulin », qui ne pouvait pas ne pas enflammer l'imagination du petit garçon rêveur et trop solitaire, vissé devant son écran noir et blanc, un matin de décembre 1964. Elle se réalise ici pleinement avec ces « rebelles de l'an 40 ».